

LES EXTRAITS

ET LES RÉSINES.

Extracta & Resinae.

EXTRAIT	}	de Racines	}	d'Enula Campana.
				de Gentiane.
	}	de Feuilles	}	d'Hellébore noir.
				de Rue.
				de Sabine.

Faites cuire ces substances dans l'eau ; passez & exprimez la décoction ; laissez-la reposer ensuite pour laisser tomber au fond les parties grossières & terrestres. Décantez la liqueur claire, & faites - là évaporer en consistance de Pilules. Prenez garde sur la fin, que la matière ne brûle, & ne contracte un goût & une odeur empyreumatiques. (a)

(a) Les anciens Médecins, peu versés dans la Chymie, ne pouvoient distinguer dans les mixtes qu'ils employoient en qualité de Médicaments, les Parties réellement utiles de ces Substances, d'avec celles qui, purement terrestres, & peu solubles dans les Liqueurs du Corps humain, ne forment qu'un poids inutile, & rendent le Médicament désagréable. Ils n'avoient d'ailleurs que des idées confuses & peu justes sur l'action de certains Corps sur d'autres. Ils ignoroient par conséquent les moyens de retirer ces Parties auxquelles seules le mixte doit souvent sa vertu.

C'est aux Chymistes que nous

devons la connoissance des différens Menstrues propres à se charger des Principes qui entrent dans la Composition des Corps. Ce sont eux qui nous ont appris l'art de les appliquer, & de réduire par leur moyen les Médicaments à un moindre volume, & à en séparer les parties inactives. Quelques-uns, il est vrai, ont souvent été trop loin. Frappés des idées vagues qu'ils s'étoient formées, & que leur enthousiasme entretenoit, ils vouloient réduire presque toutes les Substances sous la forme d'*Extrait*. Ils annonçoient, que par ce moyen ils séparoient le *Pur* d'avec l'*Impur* ; mais ils ne voyoient pas qu'ils privoient plusieurs Médi-

camens de leurs parties les plus utiles, & qu'ils altéroient dans d'autres la juste combinaison de leurs principes, combinaison à laquelle ils doivent souvent leur vertu.

L'opération par laquelle on retire d'un Corps les principes qui le composent, à l'aide d'un Menstrue convenable, a été nommée *Extraction*; & on a donné le nom d'*Extrait* à la Substance qui reste après qu'on a fait évaporer le liquide qui a servi de Menstrue. (*)

La première de ces opérations, ou l'*Extraction*, est celle qui mérite le plus d'attention, & c'est d'elle que dépend l'*Extrait*, qui n'en est que le résultat.

L'*Extraction* exige la connoissance des différentes propriétés des Menstrues qu'on employe, & cette connoissance doit être combinée avec celle du mixte sur lequel on opere, & des principes qui le composent. De ces Menstrues, les uns, simplement aqueux, se chargent des Parties gommeuses, (**) salines & mucillagineuses; les autres, spiritueux, dissolvent les Résines, les Huiles essentielles, & attaquent les Bitumes. Les Huiles, soit essentielles, soit celles qui sont tirées par expression, dissolvent aussi les Résines & plusieurs Bitumes. Enfin, la Chymie se sert encore de Menstrues salins propres à opérer la

dissolution de certains Corps qui ne cedent qu'à eux, ou à la faciliter dans quelques autres, & à aider les Menstrues auxquels on les joint. Ces Menstrues salins sont ou Acides, ou Alkalins. Telle est l'idée générale & abrégée des Corps à l'aide desquels on peut retirer des mixtes, plusieurs des principes qui entrent dans leur composition.

La connoissance des Menstrues est, par conséquent, la bête & le principe de la méthode qu'on employe pour faire un grand nombre de préparations, telles que les Décoctions, les Infusions, les Teintures, les Elixirs, &c. J'en parlerai dans la suite plus en détail.

La connoissance des Menstrues n'est pas la seule qui soit nécessaire pour opérer l'*Extraction*; une Digestion plus ou moins longue, un Degré de chaleur plus ou moins fort, l'état même du mixte sur lequel l'Artiste opere, lui fournissent des différences dont il doit être instruit. Dans certaines Substances, en employant un Menstrue convenable, on obtient, presque sur le champ, la partie qu'on a intention de retirer. D'autres, au contraire, exigent un tems considérable pour que le Menstrue agisse sur leur tissu, & en détache les Molécules dont il doit se charger. En général, plus le tissu des Corps est dense & serré,

(*) L'*Extrait* n'est aussi quelquefois qu'un Sucre exprimé, qu'on épaisse & qu'on dessèche en faisant évaporer l'humidité qui lui donnoit de la fluidité.

(**) On les nomme aussi quelquefois simplement *Parties extractives*, parce qu'on regarde comme véritable *Extrait* des Substances végétales, ce qui peut être enlevé par l'Eau.

moins le Menstrue a de facilité à le pénétrer. Mais quelques Corps, quoiqu'en apparence d'un tissu assez lâche, ne se laissent pas attaquer par le dissolvant aussi aisément qu'il le paroîtroit à la première inspection. C'est donc seulement par une observation exacte & constante, que l'Artiste peut se faire des règles sur cet objet. La chaleur plus ou moins grande, appliquée à la Substance dont on veut faire l'Extraction, fait appercevoir des différences encore plus grandes. L'infusion suffit ordinairement, & souvent même elle doit être employée seule pour retirer les parties extractives des Substances végétales; mais souvent aussi on est obligé d'avoir recours à une Ebullition plus ou moins longue, pour ouvrir les parties trop serrées des mixtes, & en retirer les principes qu'on n'auroit pu obtenir par une simple infusion. Enfin, on sent aisément que l'état de division, plus ou moins grande, du Corps que l'on soumet à l'action d'un Menstrue, doit influer beaucoup sur la force de ce dernier, suivant la quantité plus ou moins multipliée des surfaces qu'on lui présente.

La proportion nécessaire entre les Menstrues & le Corps qu'on

veut dissoudre, est encore un des points importants de l'Extraction. Il est cependant assez difficile en général de déterminer & de prescrire exactement cette quantité; c'est à l'Artiste à chercher à la connoître par ses observations particulières. Je renvoie les détails de tous ces objets dans les Articles particuliers qui les concernent.

Les *Extraits* que la Médecine employe le plus souvent, sont les Gommeux. Ces *Extraits* sont composés de la partie saline, unie, & combinée avec la partie huileuse de la Substance dont ils sont tirés. (*) Cette combinaison forme une espèce de Corps favorables dissoluble dans les Menstrues aqueux. Elle varie suivant les Substances. On sent aussi que le Sel & l'Huile qui forment les *Extraits*, différent beaucoup. Une autre différence vient quelquefois d'une portion plus ou moins grande de la terre subtile du Végétal qui se combine avec le Sel & l'Huile d'une façon si intime, qu'à la faveur de ces deux Principes, elle se trouve soluble, & fait partie de l'*Extrait*. C'est au Sel & à l'Huile qu'on doit attribuer la faveur des Mixtes, telle que l'*Amer*, l'*Acerbe* ou l'*Austere*, le *Sucré*, le *Piquant*, &c. On ne doit donc espérer d'obtenir dans les *Extraits*

(*) Quoiqu'en général, les *Extraits* proprement dits, ne soient que la partie gommeuse des Végétaux dont ils sont tirés, on sçait cependant que presque toujours, à l'aide d'une Digestion longue, ou quelquefois de l'Ebullition, l'eau aiguillée par la partie saline dont elle est chargée d'abord, attaque la partie résineuse, & en retient une quantité plus ou moins grande suivant les Substances qu'on employe: un autre moyen de rendre les Menstrues plus actifs, est de leur joindre des Sels, sur-tout des Alkalis. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet, Note (a) de la Page xcviij de l'Exposition du Comité.

que les principes qui renferment ces qualités, & ce seroit en vain qu'on compteroit avoir cette partie subtile de plusieurs Substances, qui s'échappent si aisément.

Quelques précautions qu'on observe dans l'évaporation, quelque douce que soit la chaleur qu'on employe, il est évident qu'on ne scauroit retenir les parties volatiles des Substances aromatiques. Il y en a cependant quelques unes, mais en très-petit nombre, qui laissent appercevoir dans leur *Extrait*, un peu de leur odeur & de leur saveur aromatiques: telle est, par exemple, le *Safran*; mais cette légère exception ne détruit point la Règle générale.

Quelques Artistes, pour conserver aux *Extraits* des Substances aromatiques, toute la vertu de ces corps, veulent qu'on ajoute à l'*Extrait*, un peu d'Huile essentielle de la Plante. (*) Cette Méthode peut avoir plusieurs avantages. Elle communique à l'*Extrait*, des vertus qu'il ne pourroit avoir sans cette addition; elle tend à le conserver, & à empêcher qu'il ne s'humecte si promptement à l'air.

Avant que de réduire en *Extrait* les Substances qu'on a retirées, soit par l'infusion, soit par la décoction, on filtre la Liqueur. Lorsqu'on veut avoir un *Extrait* entièrement dégagé des parties terrestres, & qu'on a intention de ne retirer que la partie purement

Extractive, & celle qui n'est soluble que dans le Menstrue qu'on a employé; on doit laisser refroidir & reposer pendant quelque tems la liqueur avant que de la filtrer: sans cette précaution, plusieurs parties, peu solubles d'ailleurs dans le Menstrue, (sur-tout s'il est aqueux,) se trouvant suspendues dans le liquide à l'aide de la chaleur, passeroient à travers du Filtre. C'est par une raison contraire, c'est-à-dire, lorsqu'on veut obtenir une partie qui n'est soluble qu'à l'aide de la chaleur, qu'on recommande dans quelques circonstances, de filtrer la liqueur pendant qu'elle est encore chaude. Les Filtres qu'on employe, sont ou des Chaussés de drap, ou le Papier préparé sans colle, ainsi que pour les Sucs.

L'évaporation du liquide mérite aussi quelques attentions. On doit préférer une chaleur douce pour réduire une infusion sous la forme d'*Extrait*. On n'a point alors à craindre que l'action trop vive du feu, désunisse & décompose les principes qui doivent former l'*Extrait*. Lorsqu'on ne ménage pas assez le feu, sur-tout sur la fin de l'évaporation, l'*Extrait* contracte un goût de Grillé & d'Empyreume. (**) Cette saveur indique, comme on le sçait, un commencement de décomposition dans les Huiles sur lesquelles l'action du feu a été trop vive. C'est pour éviter ces inconvéniens,

(*) *Pharmacopea Regia*, aut. Jo. Zwelfer. Pag. 305 & suiv.

(**) En général, les Extraits, même bien faits, ont toujours un goût léger de sucre brûlé ou de Catamel, mais différent de l'Empyreume.

que

que la plupart des Dispensaires recommandent de n'employer que le Bain-Marie ou le Bain de Vapeurs, pour rapprocher les *Extraits*.

On seroit peut-être porté à croire que le Bain-Marie a encore un autre avantage, qui est de conserver aux Substances aromatiques le Principe volatil qu'elles contiennent. Mais si on fait réflexion que ce Principe est si mobile, que la moindre Chaleur suffit pour le faire exhiler; si on se rappelle qu'on obtient dans les Vaisseaux fermés, l'Esprit recteur des Plantes par le moyen du Bain-Marie; on sera convaincu qu'il n'est pas possible de retenir cette Partie subtile dans un *Extrait* fait dans des Vaisseaux ouverts & à l'air libre.

La consistance qu'on donne aux *Extraits*, varie; les uns sont plus fermes que les autres: c'est par cette raison qu'on les distingue ordinairement en *Extraits solides* & *Extraits mous* ou *liquides*. (*) On doit donner la préférence aux premiers, sur-tout lorsqu'on veut les garder long-tems. En effet, la portion d'Eau qu'on a laissé dans les seconds, produit en peu de tems sur la surface une moisissure qui se communique bientôt au reste de l'*Extrait*, & le gâte entierement.

Les Auteurs de Pharmacie disent que pour reconnoître qu'un *Extrait solide* a la consistance convenable, on doit, en pressant avec le doigt sur la surface, éprouver

quelque résistance, & le doigt ne doit point s'y coller lorsque l'*Extrait* est refroidi. Je crois qu'on devroit donner à la plupart des *Extraits*, une consistance encore plus ferme, & les dessécher jusqu'à les rendre un peu cassans. Par ce moyen, on les conservera pendant des années entières. On doit aussi les tenir dans des Vaisseaux bien fermés, & dans un endroit sec.

Après les notions préliminaires & générales sur les *Extraits*, il ne me reste plus qu'à donner quelques détails particuliers sur la manipulation de ceux que prescrit la Pharmacopée que je traduis. Je parlerai en même-tems de quelques autres qu'elle a omis, quoiqu'ils soient d'un usage assez général.

Pour faire l'*Extrait* des Racines d'*Enula Campana*, on prend ces Racines seches, on les met en poudre grossiere, & on les fait bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau. On laisse reposer pendant quelque-tems, on filtre & on fait évaporer au Bain-Marie en consistance convenable. On sent que dans cet *Extrait* il n'est guères possible de retenir les Particules *camphrées* que contient la Racine d'*Enula Campana*. (**) Cet *Extrait* est amer & légèrement balsamique. Il est utile dans quelques maladies de l'Estomac: par sa qualité savonneuse, il est propre à fondre & à diviser les mucosités glaireuses qui se rencontrent dans les premières voyes, &

(*) Ces derniers ont à peu près la consistance du Miel.

[**] Voyez l'Article de cette Racine dans la Matière Médicale.

rendent les digestions lentes & difficiles, sur-tout lorsqu'elles se trouvent jointes avec l'inertie de la Bile, dont elles sont ordinairement la suite. Sa dose est depuis gr. vj ou x, jusqu'à ℥j ou ʒ℥. On le fait entrer dans les *Bols* & les *Electuaires*. On prépare de la même maniere l'*Extrait des Racines de Gentiane*. On sçait que cette Racine est un des Amers les plus puissans. On retrouve toutes ces Vertus dans son *Extrait*, & il est d'un usage très-étendu en qualité d'amer. Sa dose est depuis ℥j jusqu'à ʒj.

On trouve dans les Auteurs différens procédés destinés à obtenir l'*Extrait des Racines de l'Hellébore noir*. Les uns, pour l'Extraction, employent le Vin blanc, (*) d'autres, l'Esprit-de-vin, quelques-uns, le Vinaigre; mais la plupart des Pharmacopées se servent d'Eau avec raison, ainsi que je l'ai fait remarquer dans la *Matiere Médicale* (Art. HELLEBORE NOIR.) J'ai fait observer d'après le Mémoire de M. Boulduc, (**) que l'*Extrait* fait par un Menstrue aqueux, agit plus doucement, & purge avec moins d'irritation. En se servant de l'Eau, on a une portion de la Résine, qui se dissout au moyen de la partie saline & gommeuse qui agit sur la premiere; & ces deux principes se retrouvent dans l'*Extrait*, combinés à peu près comme ils étoient dans le Mixte qui n'a perdu que ses parties

terrestres, & un peu de sa partie résineuse.

Pour bien faire cet *Extrait*, on doit concasser les Racines d'*Hellébore noir*; on les met ensuite dans un vaisseau de terre ou d'étain, & on verse par-dessus une f. q. d'eau bouillante; on ferme le vaisseau, & on laisse le tout en digestion pendant douze heures, ou même plus long-tems suivant la quantité de Racines qu'on emploie. On décante & on verse de nouvelle eau; on exprime fortement le tout en le passant par un linge; on filtre par la Chaussée de drap, & on fait évaporer en consistance d'*Extrait* en se servant du Bain-Marie.

On trouve dans Zuelpher (***) une Méthode particulière de faire l'*Extrait de l'Hellébore noir*. Cet Auteur veut qu'après avoir préparé l'*Extrait* à l'eau, à peu près comme on vient de le dire, on le fasse digérer dans l'Esprit de vin qu'on décante, & qu'on réitere de verser de l'Esprit de vin jusqu'à ce qu'il ne se colore plus. On fait ensuite évaporer toutes les Teintures pour avoir un *Extrait*, que Zuelpher dit purger très-doucement par le bas, & n'agir que très-peu par le vomissement. On voit que par ce procédé on ne fait que retirer la partie résineuse qui étoit restée unie à la gommeuse à la faveur de cette dernière. On sent aussi qu'il reste un peu de la partie gommeuse, sur-tout si

[*] Voyez la Pharmacopée raisonnée de Schroder, commentée par Etmuller.

[**] Mémoires de l'Académie des Sciences, Ann. 1701.

[***] *Pharmacopœa Regia, seu Dispensatorium novum*. Norimb. 1693.

l'Esprit-de-vin qu'on a employé est phlegmatique.

La dose de l'*Extrait d'Hellébore noir* est depuis gr. vj jusqu'à gr. xv & même ℥ j; mais rarement on l'employe seul.

Cet *Extrait* purge en irritant, & ne doit être donné qu'avec précaution aux Sujets dont la constitution est fort irritable. Il entre dans quelques compositions.

Pour préparer l'*Extrait de Rue & de Sabine*, on met en digestion dans l'eau bouillante & dans un vaisseau bien fermé (*) les Feuilles de ces deux Plantes: on continue la digestion pendant quatre ou six heures: on filtre & on fait évaporer en consistance d'*Extrait*.

Le premier de ces deux *Extraits* retient un peu de l'odeur de la Rue, & en a la faveur. Il est utile dans les Affections vaporeuses, & a moins de vivacité que la *Conserve* faite avec les Feuilles de la même Plante. L'*Extrait* par conséquent convient mieux aux Sujets fort irritables, & dans lesquels on craint d'exciter des oscillations dans les fibrilles nerveuses. La *Conserve* au

contraire doit être préférée lorsqu'on veut exciter plus vivement, & remédier à la langueur & à l'engourdissement. L'*Extrait de Rue* se donne à la dose de gr. xij ou xv, & jusqu'à ℥ s.

L'*Extrait de Sabine* n'a plus qu'une odeur balsamique, foible & différente de celle de la Plante. (**). Sa faveur a de l'amertume & de l'acreté. Quoique moins violent que la Plante même, il ne laisse pas que d'avoir de l'énergie: on l'employe quelquefois pour procurer les Regles dans les femmes dont l'habitude du corps est fort lâche, dont les fibres ont peu de ressort, & dans lesquelles l'abondance des Mucosités lentes & visqueuses, rendent les Parties, sur-tout la Matrice, susceptibles d'obstruction. Sa dose est depuis gr. vj ou viij, jusqu'à ℥ s.

On peut dans quelques cas joindre à cet *Extrait* une ou deux gouttes de l'Huile essentielle de la même Plante. Cette Huile est très-vive, & par conséquent augmente beaucoup l'énergie de ce Remède.

(*) On se sert avec avantage pour les digestions de cette espèce, d'une Cucurbitte d'étain, qui a une espèce de bouchon de même métal, qui ferme exactement. On met par dessus, un couvercle aussi d'étain, qui se visse avec le haut de la Cucurbitte. Ce vaisseau conserve très-long-tems la chaleur.

(**) *Cartheuser, Fundam. Mat. Medicæ.*



EXTRAIT DE RÉGLISSE.

Extractum Glycyrrhizæ.

Faites bouillir légèrement dans l'eau, les Racines de Réglisse. Coulez & exprimez la liqueur. Laissez reposer pour que les parties féculentes aillent au fonds. Décantez alors, & faites évaporer jusqu'à ce que la Matière ne s'attache plus aux doigts. Prenez garde sur la fin de l'évaporation que l'Extrait ne contracte un goût d'Empyreume. (a)

(a) Je crois qu'il est inutile de m'étendre sur cet *Extrait*, qui est assez connu. J'ai déjà parlé de ses Vertus dans la Matière Médicale. J'observerai seulement qu'on doit rendre cet *Extrait* très-sec; sans cette précaution il se gâteroit fort aisément, à cause des parties mucillagineuses qui sont contenues dans cette Racine.

EXTRAIT DU BOIS DE CAMPÊCHE.

Extractum Ligni Campechensis.

℞ Bois de Campêche mis en Poudre, ℥j

Faites bouillir dans un gallon, d'eau, (quatre pintes) jusqu'à la réduction de la moitié. Décantez & remettez quatre autres pintes d'eau sur le Résidu, que vous ferez bouillir de même jusqu'à la réduction de la moitié. Répétez la même chose deux ou trois fois. Mêlez toutes les décoctions ensemble, passez-les, & faites-les évaporer jusqu'à une consistance convenable.

REMARQUE.

On a beaucoup de peine à tirer la Teinture de ce Bois, & c'est pour cette raison qu'on doit le mettre en poudre avant que d'en faire la décoction. (a)

(a) J'ai déjà remarqué dans la Matière Médicale, que nous n'employons point en France ce Bois dans la Médecine. On ne doit

point le mettre en poudre subtile pour en faire la décoction, mais seulement en poudre un peu grossière ou rapée.

Cet *Extrait*, qui passe pour tonique & légèrement astringent, s'ordonne en Angleterre dans les Diarrhées simples qui reconnoissent pour cause le relâchement du Ventricule & des Intestins. Sa dose est depuis ℥ j jusqu'à ℥β ou ℥j.

On prépare aussi avec ce Bois

une Tisane, dont l'Auteur de la Pharmacopée des Pauvres (*) donne la préparation; elle est composée de ℥ iij de ce Bois, Cannelle ℥ ij sur quatre pintes d'eau. On l'employe dans les mêmes Maladies. L'Auteur que je viens de citer, remarque que les Excréments de ceux qui font usage du Bois de Campêche, sont ordinairement teints en rouge.

(*) Paris, Herissant, 1757.

EXTRAIT DE QUINQUINA.

Extractum Corticis Peruviani.

On en fait de deux sortes: l'un mou, l'autre sec & solide.

℥ Quinquina pulvérisé, ℥j
 Eau commune, ℥x, ou xij
 [en mesure.]

Faites cuire pendant une heure ou deux: versez ensuite la liqueur par inclination: elle sera rouge & transparente, mais elle deviendra jaune & trouble en refroidissant. Faites cuire dans la même quantité d'eau, le Quinquina qui est resté. Répétez la décoction jusqu'à ce que la liqueur reste claire après avoir été refroidie. Passez & mêlez ensemble toutes les décoctions filtrées: faites-les évaporer à un feu très-doux jusqu'à une consistance convenable, en évitant avec soin de laisser contracter à l'*Extrait*, le goût & l'odeur d'Empyreume.

On donne à cet *Extrait* une consistance différente. Tantôt on ne lui donne que celle de Pilules, ou bien, on le rend assez sec & assez solide pour pouvoir être réduit en poudre.

REMARQUE.

On prescrit de se servir seulement d'eau pour faire l'Extrait de Quinquina, quoique plusieurs Pharmacopées veulent qu'on commence par tirer de cette Ecorce, une Teinture avec l'Esprit-de-vin rectifié, ou au moins avec l'eau-de-vie. Le Collège a approuvé les raisons qui ont engagé le Comité à suivre le procédé qu'on vient de décrire. (*) Ceux qui commencent par tirer une Teinture avec l'Esprit-de-vin, prétendent que par ce moyen, on extrait la partie résineuse du Quinquina d'une façon plus exacte. Il est vrai que cette Ecorce contient des parties résineuses, mais elles sont tellement unies aux gommeuses, qu'on peut obtenir ces deux parties en même-tems dans la décoction. C'est par cette raison que les premières décoctions qui étoient claires pendant qu'elles étoient encore chaudes, deviennent troubles en refroidissant. En effet, l'union des parties résineuses & des gommeuses est alors moins parfaite; mais après l'évaporation, l'Extrait forme une seule & même masse, dont la consistance est égale dans toutes ses parties. Ceux qui employent un Menstrue spiritueux pour extraire la Résine séparément, sont obligés de remettre de nouvel Esprit-de-vin pour dissoudre la Résine de nouveau, & la mettre en état de s'unir avec l'Extrait gommeux. C'est ce procédé qui a fait croire à quelques Artistes, qu'il falloit toujours ajouter un peu d'Esprit-de-vin sur la fin de l'évaporation; mais toutes les fois que j'ai fait l'Extrait de Quinquina à l'eau seule, j'ai trouvé cette addition fort inutile. (a)

(a) Dans les premiers tems qu'on mit le Quinquina en usage, on employa cette Ecorce de la manière la plus simple, en se conformant à la méthode dont usoient les Habitans du Pérou de qui on l'avoit reçue. On se contentoit

donc de mettre le Quinquina en	donc de mettre le Quinquina en
Poudre, & on avaloit cette Pou-	Poudre, & on avaloit cette Pou-
dre délayée dans une petite quan-	dre délayée dans une petite quan-
tité de Liqueur, ou enveloppée	tité de Liqueur, ou enveloppée
dans du Pain à chanter, ou ren-	dans du Pain à chanter, ou ren-
fermée dans un Excipient. Cette	fermée dans un Excipient. Cette
Méthode est encore d'un usage	Méthode est encore d'un usage

(*) Voyez l'Exposition du Comité, Page xlix & l.

très-fréquent, & préférable dans beaucoup d'occasions à toutes les autres préparations. On crut cependant remarquer que la grande quantité de cette Ecorce en Substance dont on étoit souvent obligé de continuer l'usage pendant long-tems, caufoit à plusieurs Malades des pesanteurs d'estomac, la perte d'appétit & d'autres accidens qui suivent quelquefois l'usage immodéré des Poudres & de certains Absorbans. Ces inconvéniens, & plutôt encore la prévention de plusieurs Médecins, firent presque abandonner cet excellent Remède. Un Anglois, connu sous le nom du Chevalier Talbot, crut remédier aux mauvais effets qu'on avoit apperçus dans le *Quinquina* en faisant infuser cette Ecorce dans le vin. Il faisoit prendre ensuite cette Infusion en assez grande dose. (*) Ce Remède, que Talbot tint caché pendant long-tems, eut d'abord beaucoup de célébrité, non-seulement à cause des cures qu'il opéra, mais encore par l'avantage presque toujours certain d'être regardé comme un secret. Cependant l'entoufflement passa, & on s'apperçut que ce Remède ne devoit pas être administré indistinctement dans tous les cas, & ne convenoit pas à toutes les constitutions. D'ailleurs, le défaut des Remèdes & des préparations convenables (reproche qui étoit commun à tous ceux qui jusqu'alors avoient employé le *Quinquina*.)

rendoit souvent inutile, & plus souvent encore dangereux, le Remède du Chevalier Talbot. On chercha donc de nouveaux moyens de préparer & d'administrer le *Quinquina*, moyens qui pussent s'appliquer aux différentes indications qui se présenteroient à remplir. Les Médecins habiles commençoient à s'appercevoir de la bonté de cette Ecorce, & convenoient qu'on devoit la regarder comme le Fébrifuge le plus certain que la Médecine eût trouvé. Ce furent ces motifs qui firent imaginer différentes préparations du *Quinquina*. J'aurai occasion d'en parler dans la suite de cet Ouvrage. Je me borne actuellement à la façon de préparer les Extraits de cette Ecorce, qui font le sujet de cet Article.

Les mêmes raisons qui avoient engagé les Artistes à préparer les Extraits de plusieurs Substances, ont fait employer ceux de *Quinquina*. On crut d'ailleurs avec quelque espèce de raison, qu'en séparant de cette Ecorce les parties ligneuses & terrestres, on la rendroit moins pesante à l'estomac de plusieurs Malades, qui ne pouvoient en faire usage lorsqu'ils la prenoient en Substance. C'est surtout depuis environ trente ans qu'on a perfectionné la Méthode de faire ces Extraits. Enfin, il y en a environ quinze que feu M. le Comte de la Garaye, occupé uniquement du soulagement des

(*) Il mettoit *Quinquina* \bar{z} j dans une pinte de Vin rouge, & donnoit \bar{z} iv de cette infusion quatre fois par jour pendant dix jours.

Pauvres, rendit publique une préparation de *Quinquina*, (*) à laquelle il donna le nom de *Sel Essentiel*, quoiqu'en effet ce ne fut qu'un Extrait très-bien préparé de cette Ecorce, ainsi que plusieurs Chymistes l'ont fait observer, & entre autres M. Geoffroy dans son Mémoire sur la Maniere de préparer les Extraits de certaines Plantes. (**)

J'ai déjà annoncé dans la Matière Médicale, (Article du *Quinquina*) que l'Ecorce du Perou étoit composée de parties terreuses, de résineuses & de gommeuses. Ces deux dernières parties sont intimement unies ensemble, ainsi que dans la plupart des Substances végétales. C'est par cette raison que, lorsqu'on employe un Menstrue spiritueux, on obtient en même-tems une portion de la Gomme qui reste unie à la Résine. Cette dernière est cependant dans ce cas la plus abondante, ainsi qu'il est facile de le concevoir: car l'Extrait que j'ai retiré du *Quinquina* (en employant un Esprit-de-vin très-rectifié) mis dans l'eau commune, coloroit cette dernière en jaune doré, mais s'y dissolvoit très-peu. Il est vrai qu'en général tous les Extraits de cette Ecorce, même obtenus par un Menstrue aqueux, se dissolvent ensuite assez difficilement dans l'eau, quoique la plupart de ces Extraits s'humectent très-aisément à l'air.

J'aurai occasion de faire observer encore cette singularité. En versant de l'Eau commune sur une forte Teinture de *Quinquina* obtenue par le moyen de l'Esprit-de-vin rectifié, les deux Liqueurs m'ont paru se mêler d'abord assez également, & sans loucher sensiblement. Ce n'a été qu'au bout de quelques heures que le mélange s'est troublé; il s'est formé peu à peu des especes de plaques huileuses, qui se monstroient d'abord sous la forme de flocons, dont quelques-uns, après avoir flotté sur la liqueur, s'attachoient aux parois du verre, d'autres se portoient au fond. Cette Observation que j'ai répétée plusieurs fois, semble prouver l'union intime des deux parties résineuses & gommeuses, union qui ne peut être rompue qu'au bout d'un certain tems. Il m'a paru aussi par la consistance du dépôt, que les premières approchoient plus de la nature huileuse, que d'une vraie Résine. On obtient aussi une grande partie de la Substance résiniforme du *Quinquina*, en employant l'eau pour Menstrue, même par une simple infusion faite à froid. L'Extrait salin qu'on obtient par ce moyen, se dissout en partie dans l'Esprit-de-vin rectifié, qu'il colore fortement en jaune doré: cependant ce dernier Extrait ne communique rien à l'Ether, (***) & ne fait que s'y pe-
lotonner sans s'y mêler aucune-

(*) Chymie Hydraulique, pour extraire les Sels essentiels des Végétaux, Animaux & Minéraux, avec l'eau pure. Paris, 1745.

(**) Mémoires de l'Acad. des Sciences, Ann. 1738. Pag. 193 & suiv.

(***) Je donne le nom simple d'Ether, à l'Ether vitriolique.

ment ;

ment; bien différent à cet égard, de l'Extrait de *Quinquina* qu'on obtient par la décoction, comme je le ferai remarquer dans un moment. Si on employe une chaleur douce pour faire l'infusion du *Quinquina* dans l'eau, on retire à la vérité un peu plus d'Extrait; mais outre que cette quantité est à peine sensible, ce dernier paroît peu différent de celui qu'on obtient à froid. Il en est de même lorsqu'on substitue à la chaleur, un mouvement qu'on imprime à la liqueur, & qu'on continue pendant quelque-tems à l'aide d'une Spatule ou d'un Mouffoir, qu'on fait agir par le moyen d'une Roue, ainsi que l'a pratiqué M. le Comte de la Garaye dans la Machine qui est connue sous son nom. Il n'en est pas de même lorsqu'on fait bouillir le *Quinquina*, & qu'on en prépare l'Extrait en suivant le procédé qui est décrit dans le Texte: outre que par ce moyen on retire une plus grande quantité d'Extrait d'une Masse donnée d'Ecorce du Pérou, (*) l'Extrait differe des autres par plusieurs

propriétés. 1°. Sa couleur est d'un rouge beaucoup plus foncé, & en général d'une couleur moins brillante que celle des Extraits qu'on obtient par l'infusion ou par la trituration. 2°. Il ne s'humecte point à l'air, au lieu que ces derniers contractent fort aisément de l'humidité. 3°. La Teinture que le premier communique à l'Esprit-de-vin rectifié, est plus haute en couleur, & ce Menstrae en retire une plus grande quantité d'Extrait, que des autres. 4°. L'Extrait de *Quinquina* fait par décoction, communique une couleur d'un jaune doré, à l'Æter, & s'y dissout même en partie, au lieu que les autres Extraits de cette Ecorce ne paroissent rien communiquer à cette Liqueur qui se trouve à peine colorée après une longue digestion. D'ailleurs, la saveur de ces différens Extraits est à peu près la même.

Il paroît résulter de ces Observations, que l'Extrait qu'on obtient du *Quinquina* par une décoction long-tems continuée, & dans laquelle on a employé une quantité

(*) En suivant le Procédé de la Pharmacopée que je traduis, j'ai retiré de 3 iij de *Quinquina*, (poids marchand) ʒ iv d'Extrait bien sec & bien cassant, ce qui fait le $\frac{1}{3}$ plus le $\frac{1}{2}$ de la quantité d'Ecorce dont je me suis servi. J'avois employé à différentes reprises lb viij d'eau ou environ, n'ayant cessé que lorsque l'eau n'a plus été teinte. On ne retire ordinairement par l'infusion que le $\frac{1}{2}$, le $\frac{1}{8}$, & même souvent beaucoup moins. (Voyez la *Chymie Hydraulique* déjà citée, Cartheuser, *Fundam. Mat. Med. Tom. II, Cap. XVIII. §. 6.*, & Loesckc, de *Selectissimis Remediis* in *Commerc. Littera. Tom. V.*) Ce dernier Auteur n'a retiré par la coction qu'un peu moins du $\frac{1}{2}$. Je crois que la différence de ces Résultats avec ceux que je viens d'exposer, dépend non-seulement de la qualité de l'Ecorce de *Quinquina*, mais encore de la quantité d'eau employée, quantité qui n'a pas été assez grande pour extraire toutes les Parties du *Quinquina*.

d'eau convenable, contient une plus grande quantité de la Substance résiniforme de cette Ecorce, que celle qui se trouve toujours jointe à la partie gommeuse dans les simples infusions. Il paroît aussi que le premier de ces Extraits contient une plus grande quantité de la matière terreuse de cette Ecorce. M. Cartheuser (*) remarque avec raison que c'est à ces différentes manipulations qu'on doit attribuer les divers résultats des Auteurs qui ont examiné la proportion qui se trouve entre les parties gommeuses & les résineuses du *Quinquina*. En général, on ne sauroit avoir sur cette proportion que des *à-peu-près*, par les raisons que j'ai déjà exposées, & parce que les Ecorces de *Quinquina* varient en force & en vivacité, suivant les différens endroits où elles ont été recueillies, (**) la manière dont elles ont été séchées & conservées, leur vétusté, &c. Il paroît aussi que c'est principalement dans la partie gommeuse que réside l'amertume qu'on remarque dans le *Quinquina*, puisqu'ainsi que je l'ai fait observer, lorsqu'on n'emploie qu'un Menstrue spiritueux, l'Extrait qu'on obtient, n'a que très peu d'amertume, au lieu que celui qu'on retire, soit par la décoction, soit par l'infusion, se fait distinguer par cette saveur amère & stiptique qu'on sçait être propre au *Quinquina*. Il m'a même paru que cette saveur étoit encore plus marquée dans les Ex-

traits obtenus par l'infusion ou par la trituration, que dans ceux qu'on retire par les décoctions répétées.

Outre les parties gommeuses & résineuses qui constituent principalement les différens Extraits qu'on obtient du *Quinquina*, cette Ecorce contient encore des parties terrestres. Ces dernières ont été peu examinées jusqu'à présent; & en effet l'union intime qu'elles contractent avec les premières, rend cet examen assez difficile. Ce n'est qu'après plusieurs décoctions & des lotions répétées, qu'on parvient à enlever presque toute la partie extractive qui contient elle-même des parties terreuses. Je n'ai pas pu suivre exactement les observations dont cette matière est susceptible, faute de tems, & parce que je n'ai pas eu une assez grande quantité de ce Résidu pour l'examiner & le dépouiller entièrement de tout ce qui étoit étranger à la partie terreuse. J'ai fait à la vérité quelques expériences sur le Résidu de cette Ecorce, dont j'avois tâché d'enlever toute la partie soluble par les Menstrues spiritueux & par les aqueux que j'employois successivement. J'ai obtenu par ce moyen une Substance qui n'avoit plus aucune saveur, & qui paroissoit une véritable terre. Cependant je suis bien éloigné d'assurer qu'elle ne contenoit pas quelques autres parties. Peut être même ne peut-on parvenir à avoir cette terre pure, &c

(*) *Loco citato.*

(**) Voyez la Matière Médicale.

exempte de tout mélange étranger, que par des manipulations particulières, ou en mettant en usage l'action violente du feu; mais avec le secours de ce dernier, il est à craindre qu'on n'obtienne qu'une substance altérée, & très-différente de ce qu'elle étoit dans son état naturel.

Lorsqu'on filtre une teinture de *Quinquina* faite par l'eau, on trouve sur le papier un enduit ou une espèce de Vernis qui le pénètre, & dont la couleur est d'un rouge assez vif. Si on dissout de nouveau dans l'eau l'Extrait qu'on a obtenu du *Quinquina* par ce Menstrue, on trouve le papier qui a servi de filtre, teint encore d'une couleur rouge, dont la vivacité subsiste même après l'exsiccation. Cette substance rouge est si fort embarrassée dans les pores du papier, qu'il ne m'a pas été possible d'en ramasser une assez grande quantité pour l'examiner. A l'égard du Résidu qui tombe au fonds du filtre, il est d'un jaune pâle, & d'une couleur peu différente de celle du *Quinquina* lui-même mis en poudre: la couleur de ce Résidu est seulement plus affoiblie. On seroit d'abord porté à croire que cette substance rouge est une portion de la Résine de l'Ecorce du *Quinquina*, & que cette portion résineuse se sépare de la partie vraiment extractive, lorsqu'on n'a pas soin de passer la liqueur dans le degré de chaleur convenable, pour donner à la Résine l'espece de fluidité qui la rend

perméable à travers les pores du papier, à l'aide de la gomme à laquelle elle est encore unie. M. Geoffroi(*) a en effet remarqué que si on laisse refroidir l'infusion du *Quinquina* faite dans l'eau, la Résine se sépare & reste sur le filtre. C'est par cette raison qu'il recommande de filtrer la liqueur lorsqu'elle est encore chaude. On peut ajouter encore, que cette substance rouge se trouve en beaucoup plus grande quantité sur les papiers qui ont servi à passer les infusions ou les décoctions aqueuses du *Quinquina*, que sur ceux à travers lesquels on a filtré les Teintures spiritueuses de cette Ecorce; mais ces dernières n'en sont pas tout-à-fait exemptes, & j'ai toujours observé une légère teinture de rouge sur les papiers qui ont servi à filtrer ces Teintures. On ne peut donc pas regarder cette substance rouge comme purement résineuse; elle paroît plutôt une portion de terre très-subtile qui a contracté plus d'union avec la partie oléoso-résineuse du *Quinquina*, qu'avec la partie gommeuse de cette Ecorce.

Après avoir fait digérer plusieurs fois une certaine quantité de *Quinquina* mis en poudre, dans l'Esprit-de-Vin rectifié, j'ai employé des décoctions souvent réitérées, & je les ai continuées jusqu'à ce que l'eau bouillante n'en pût tirer aucune Teinture, & qu'elle passât claire. Mon objet étoit d'épuiser entièrement cette Ecorce, & de la dépouiller

(*) *Mém. de l'Acad. des Sciences, Ann. 1738. Pag. 206.*

de ce qu'elle contenoit de soluble. Il m'est resté une Substance que je crois pouvoir appeller, quoiqu'improprement, *Terreuse*, puisqu'elle approche beaucoup de l'état de terre. Ce Résidu étoit d'un rouge obscur, & un peu brun : mis sur la langue, & laissé long-tems dans la bouche, il n'avoit aucune saveur : tout au plus, on pouvoit rapporter le goût qu'il laissoit, à celui que laisse un morceau de bois qui a commencé à sécher sur l'arbre. Cette Substance, qui paroît composée des parties ligneuses & parenchimateuses de l'Écorce, est attaquée par les trois acides minéraux, & par l'acide végétal. J'observerai cependant que parmi les trois premiers acides, le vitriolique ne forme point de véritable union avec le Résidu du *Quinquina* épuisé de la manière dont je viens de le dire. Cet acide, lorsqu'il est concentré, (*) brûle pour ainsi dire le Résidu sur lequel on le verse. Dans l'expérience que j'ai faite avec l'Huile de Vitriol bien concentrée, à laquelle j'avois mêlé un peu d'eau, il s'ex-cita beaucoup d'effervescence, & dans l'instant la masse devint noire. Quelque tems après, la liqueur que je vis surnager étoit claire & semblable à l'Huile de Vitriol que j'avois employée. Ayant décanté cette liqueur limpide, j'y versai de l'Huile de Tartre par défaillance. Il ne se forma aucun précipité, même au bout de vingt-quatre heures, preuve que cet

acide n'avoit contracté aucune union avec la partie terreuse du *Quinquina* : au contraire, ayant employé les deux autres acides minéraux, & le Vinaigre distillé, l'effervescence fut vive; & ayant versé le même Alkali fixe sur les liqueurs décantées avec soin, ces dernières ont louché dans l'instant, & il s'est formé tout de suite un précipité terreux, qui, lavé plusieurs fois, & bien séché, m'a paru une terre très-fine, sans saveur, & d'une couleur d'un jaune très-pâle. Ce même précipité terreux se redissolvoit très promptement dans les acides. L'acide nitreux, & celui du Vinaigre m'ont paru agir plus vivement sur ce Résidu, & fournir un précipité plus abondant que l'acide marin. Plus les préparations de *Quinquina* contiennent de cette partie terreuse, plus aussi les acides dont je viens de parler agissent sur elles; ainsi l'action des acides est plus vive sur l'Extrait fait par décoction, que sur les Extraits obtenus par l'infusion. Cette action est encore plus marquée sur le *Quinquina* en substance, mis simplement en poudre.

Il est assez difficile de se déterminer exactement sur les différentes manières d'administrer le *Quinquina*. Cet objet, ainsi qu'une multitude d'autres semblables, n'a pas encore été suivi avec une attention capable de fixer les cas dans lesquels on doit donner la préférence à telle ou telle préparation

(*) Je me suis servi de celui qu'on nomme communément *Huile de Vitriol* ; elle étoit très-blanche & très-forte.

sur l'Ecorce même donnée en substance. Est-ce à la partie gommeuse seule, est-ce quelquefois à la résineuse, ou plutôt n'est-ce point à toutes les deux ensemble qu'on doit attribuer les bons effets du *Quinquina*? Ces parties unies à une portion de terre, n'ont-elles pas un effet plus certain que lorsqu'elles en sont séparées, du moins en grande partie? Ces questions embarrassantes ne peuvent se résoudre que par des observations exactes & dirigées avec sagacité vers ce point de pratique important. On sçait qu'en général la méthode la plus sûre pour combattre les Fievres intermittentes, est (après les préparations convenables) d'employer le *Quinquina* en substance, donné en dose plus ou moins répétées. Les bons Observateurs ont remarqué, que dans ces maladies, & dans quelques-unes de celles qu'on nomme convulsives, & dans lesquelles le *Quinquina* réussit si bien, les Extraits de cette Ecorce n'avoient pas communément un succès aussi certain que la poudre même. (*) Au contraire, dans plusieurs maladies de l'estomac, dans lesquelles l'indication porte à administrer un Remede capable d'augmenter la force tonique de ce viscere, & lorsqu'on veut suppléer à l'office de la bile devenue trop peu

active, on observe que les Extraits de *Quinquina*, & sur-tout ceux qu'on a nommés *Sels essentiels*, réussissent beaucoup mieux que l'Ecorce même, qui, dans ce cas, ainsi que la plupart des poudres, pese quelquefois sur le ventricule, & résiste à l'action de ce dernier, devenu trop foible par l'état d'atonie de ses fibres. Cette différence viendrait-elle de ce que dans le premier cas, les premières voyes se trouvent chargées d'un acide étranger, qui, s'unissant à la partie vraiment terreuse du *Quinquina*, forme un Sel neutre, soluble dans les liqueurs contenues dans le canal alimentaire, tandis que la partie gomme-résineuse agit en qualité d'amer & de tonique astringent? Mais dans le second cas, le défaut d'acide fait que la Substance parenchymateuse & terreuse, reste insoluble. Cette dernière est même alors un obstacle à l'extraction de la substance réellement miscible avec les liqueurs gastriques & intestinales, souvent elles-mêmes altérées. Cette explication, que je ne propose tout au plus que comme une conjecture, s'accorderoit assez avec les expériences dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Quoiqu'il en soit, c'est au Médecin à étudier la nature de la maladie, & la constitution du Malade qu'il

(*) Je ne donne point cette proposition comme exclusive. Je sçais qu'on guérit très-souvent les Fievres intermittentes en n'employant que les Extraits ou les Décoctions de *Quinquina*. Il y a même quelques-unes de ces Fievres qui sont plus aisées à emporter par ces moyens, que par l'Ecorce en Substance; mais je crois qu'en général la Poudre réussit mieux dans les Fievres intermittentes, lorsque la disposition particulière des Malades ne s'oppose point à son usage.

traite, pour sçavoir quelle est la maniere la plus avantageuse d'administrer le *Quinquina* dans telle ou telle circonstance. On ne doit cependant pas perdre de vue que c'est principalement dans les Extraits obtenus par un Menstrue aqueux, que réside cette amertume particuliere au *Quinquina*, & qui paroît entrer pour beaucoup dans les effets qu'on apperçoit après l'usage de cette Substance. Il paroît donc qu'on doit les préférer aux Extraits préparés par les Menstrues spiritueux. On doit aussi faire attention que l'Extrait de *Quinquina* par décoction, tel qu'il est décrit dans la Formule qu'on a vû au commencement de cette Note, paroît être un de ceux qui retient le plus des propriétés du *Quinquina* en Substance, & qu'il n'est que débarrassé des parties les plus grossieres & les plus pesantes de l'Ecorce.

Je crois en avoir assez dit sur cet objet. Je passe à la description des différens Procédés qui sont en usage pour retirer par le moyen de l'eau, les autres Extraits de l'Ecorce du Perou, soit par l'infusion à froid, ou en employant la chaleur. J'ajouterai seulement que la dose de l'Extrait de *Quinquina* par décoction, est depuis gr. x jusqu'à ℥ j & ʒ ʒ; on en donne même jusqu'à ʒ j, & on répète ces doses suivant les circonstances.

(*) Voyez la Description détaillée de cette Machine, avec les Planches qui la représentent, dans l'Ouvrage de feu M. le Comte de la Garaye, nommé *Chymie Hydraulique*. Paris, 1745.

EXTRAIT DE QUINQUINA
PAR LA TRITURATION,

nommé ordinairement

SEL ESSENTIEL DE QUINQUINA
de M. DE LA GARAYE.

℥ Quinquina mis en poudre, & passé par un Tamis de crin, ℥ ʒ

Mettez-le dans un pot de terre cylindrique élevé, & assez grand pour contenir environ neuf pintes d'eau. Versez par-dessus

Eau pure filtrée & reposée, ℥ xij

Faites entrer dans ce vase de terre, un Mouffoir de bois à alerons. Ce Mouffoir doit pénétrer dans le pot jusqu'à un pouce près de son fonds. A l'extrémité supérieure du bâton du Mouffoir, il doit y avoir une petite poulie par où passe une corde qui doit répondre à la crénelure d'une roue d'environ deux pieds & demi de diamètre. Cette roue est placée horizontalement, & assujettie sur un bâti de bois. Elle a une cheville arrondie par le moyen de laquelle on la meut. Il doit y avoir encore une traverse de bois avec des trous, pour soutenir & laisser passer un ou plusieurs Mouffoirs qui agissent en même-tems. (*) On a soin de couvrir les pots d'un linge. On fait mouvoir ensuite la roue d'un mouvement égal pen-

dant douze heures. On filtre ensuite la liqueur au travers de deux toiles claires posées sur un Tamis de crin. Laissez reposer la liqueur filtrée pendant douze heures ; versez ensuite par inclination, & filtrez de nouveau la liqueur décantée par une *Chausse d'étoffe*. On peut verser de nouvelle eau sur le marc, recommencer la trituration, & filtrer comme on vient de le dire. On réunit les deux liqueurs ensemble, & on les distribue sur des assiettes de fayence. On doit avoir attention de ne pas mettre sur chaque assiette une trop grande quantité de liqueur. On fait ensuite évaporer jusqu'à dessiccation au Bain de Vapeur ou à un Bain-Marie doux, en faisant nager les assiettes sur l'eau contenue dans une grande bassine. Lorsque la couche d'Extrait qui est sur les assiettes, est bien sèche, on la détache avec la pointe d'un couteau, en donnant de petits coups légers avec la paume de la main sur l'extrémité du manche. On doit avoir soin d'entourer l'assiette avec un ou plusieurs papiers dont les bords soient très-élevés, parce que chaque parcelle de l'Extrait ainsi enlevée, forme une espèce de petite écaille mince qui saute en l'air en se détachant de l'émail de l'assiette auquel elle est fort adhérente, & qu'on court le risque de perdre la plus grande partie de cet Extrait salin. Ces petites lames ou écailles sont brillantes, & ont une apparence cristalline, sur-tout

du côté qui tenoit à l'assiette. C'est cette ressemblance avec les Substances salines, qui, suivant la remarque de M. Geoffroi, (*) a trompé ceux qui ont annoncé ces sortes d'Extraits comme des Sels essentiels.

On doit conserver l'Extrait de *Quinquina* préparé de cette manière, dans des bouteilles de verre bien bouchées, & dans un lieu sec, car il s'humecte très-aisément à l'air.

Je crois avoir déjà remarqué que cet Extrait, malgré la facilité avec laquelle il saisit l'humidité de l'air, ne se dissout pas facilement & en entier dans l'eau, même chaude.

La dose du Sel essentiel de *Quinquina* est depuis gr. vj, jusqu'à ℥j ou ʒ ss. On peut varier ces doses & les augmenter. On le prend, ainsi que l'Extrait, par décoction dans du pain à chanter, dans une conserve, &c.

Quand on veut préparer l'Extrait par l'infusion, on verse sur une quantité donnée de *Quinquina*, de l'eau bouillante dans la même proportion qui a été indiquée pour la trituration. On laisse le tout en digestion pendant douze ou vingt-quatre heures ; on filtre ensuite, & on fait évaporer sur les assiettes, ainsi qu'on vient de le prescrire, pour faire le *Sel essentiel* de M. de la Garaye. Cet Extrait est en lames brillantes, & ressemble entièrement à celui qui est fait par trituration.

(*) Mém. de l'Académie des Sciences, Ann. 1738, Sur la Manière de préparer les Extraits de certaines Plantes.

On suit la même Méthode pour l'infusion à froid, & pour faire l'Extrait spiritueux. On se sert dans ce dernier cas, d'Eau-de-vie ou d'Esprit-de-Vin.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (*) un Extrait de *Quinquina* préparé en partie avec l'Esprit-de-Vin, & en partie avec le Vin. M. Charas, qui est Auteur du Mémoire où on en trouve le Procédé, dit s'en être servi avec beaucoup de succès, & il peut en effet être utile dans quelques circonstances. Tel est ce Procédé :

℞ Quinquina en poudre, ℥ j
Esprit-de-Vin, pint. ij

Mettez les dans un grand matras. Ayez soin d'agiter le vaisseau, afin que l'Esprit-de-Vin pénètre bien la poudre. Bouchez le matras avec du liège, & mettez-le sur un Bain de sable médiocrement chaud; lorsque l'Esprit-de-Vin paroîtra chargé d'une couleur rouge tirant sur le pourpre, (ce qui marquera, suivant M. Charas, que toute la partie résineuse la plus fine, est dissoute) augmentez un peu le feu; passez trois ou quatre fois par une toile serrée, en pressant avec la main la matière encore chaude; versez ensuite sur le marc, deux pintes de Vin blanc bien mûr: remettez le matras sur le Bain de sable, & lorsque le Vin sera bien coloré, coulez & pressez le tout de même que la première fois. Mettez les deux Teintures dans une cucurbite ou

dans une terrine, & faites évaporer au Bain de sable l'humidité superflue, ayant soin de ramasser avec une spatule, les parties résineuses qui se figeront au bord, & les faites tomber dans la liqueur. Lorsque la plus grande partie sera évaporée, versez dans un vaisseau plus petit ce qui est resté au fond du premier, faites dissoudre avec un peu d'Esprit-de-Vin ce qui se fera attaché de la partie résineuse au fond & aux côtés, & mêlez-le avec le reste dans le petit vaisseau. Mettez ce dernier au même Bain de sable, & délayez avec votre Extrait spiritueux de *Quinquina* Syrop de Kermès, ℥ ij
Remuez le tout, & faites évaporer à une chaleur douce jusqu'en consistance d'Extrait médiocrement solide.

Une des raisons qui a engagé M. Charas à employer un Syrop, est que ce dernier, à raison du Sucre qu'il contient, sert à unir les parties résineuses & salines, & à les réduire en masse. On peut aromatiser cet Extrait avec quelques gouttes d'Huile essentielle de Cannelle, de Citron, &c.

La dose de cet Extrait est depuis ℥ β, jusqu'à ℥ j & ℥ ij.

On peut voir que cette préparation est un Extrait spiritueux de *Quinquina* auquel sont unies des parties gommeuses que le Vin a retirées. On peut s'en servir dans certaines fièvres quartes dont la durée a réduit les solides dans un état dangereux d'Atonie, & dans quelques autres cas semblables.

(*) Tom. X.

EXTRAIT DE BOIS DE GAYAC.

Extractum Ligni Guayaci.

℥ Bois de Gayac rapé, ℥j

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau réduites à moitié. Répétez les décoctions de la même manière qui a été prescrite pour l'Extrait du Bois de Campêche. Passez les décoctions, & faites-les évaporer jusqu'en consistance d'Extrait. Ajoutez sur la fin de l'évaporation un peu d'Esprit-de-vin rectifié, afin que l'Extrait soit réduit en une masse d'une consistance égale, & que toutes ces parties adherent ensemble. On prépare aussi cet Extrait de deux manières, en donnant à l'un une consistance molle, & réduisant l'autre à une consistance solide.

REMARQUE.

Le Bois de Gayac donne dans la décoction sa partie résineuse avec la gommeuse; mais la première s'y trouve en beaucoup plus grande quantité que dans le Quinquina. Cette quantité de Résine qui s'unit mal avec le reste vers la fin de l'évaporation, est cause que l'Extrait est sujet à se rompre en morceaux. Pour prévenir cet inconvénient, il faut ajouter un peu d'Esprit-de-vin qui dissout la Résine, & rend le tout d'une consistance égale & unie. (a)

(a) On ne scauroit douter que l'eau ne tire du Bois de Gayac, ainsi que de la plupart des Substances gommeo-résineuses, une partie de la Résine qui y est contenue. Hoffmann a parlé de cet Extrait, & de la Résine qu'il contient, dans ses Observations Physico-Chymiques (Liv. I^{er}. Observ. XXI). Cet Auteur observe que sur la fin

de l'évaporation de l'Extrait de Gayac, on apperçoit au fond du vaisseau, une Substance résiniforme d'une odeur balsamique agréable, & d'une saveur acre: il ajoute, que si on la dessèche, & qu'on la mette en Poudre subtile, on obtient une Errhine puissante, & douée d'une vertu tonique, outre la faculté qu'elle a d'exciter

H

Seconde Partie.

une irritation salutaire sur la membrane & les glandes pituitaires, ce qui rend son usage fort utile dans plusieurs maladies catarrhales. J'ai remarqué aussi cette Substance résiniforme en faisant l'Extrait de *Gayac*.

Cet Extrait donne une Teinture très-forte à l'Esprit-de-vin rectifié. Cependant si l'on verse de l'eau commune sur cette Teinture, la liqueur ne louche pas sensiblement, & je n'ai pu obtenir de précipité; ce qui paroît prouver, ainsi que le dit Hoffmann, (*) que cette Substance n'est pas tout-à-fait la même

que la Résine qu'on obtient de ce bois en le faisant digérer immédiatement dans l'Esprit-de-vin rectifié.

L'Extrait de *Gayac* est tonique, résolutif & propre à exciter l'action des Solides. On le donne depuis gr. x, jusqu'à ℥ j ou ʒ ss.

L'Extrait de *Gayac* qu'on prépare sous une forme molle, est principalement destiné à servir d'Excipient aux Poudres & autres Substances qu'on fait entrer dans les Bols & les Electuaires; mais il ne se garde pas aussi longtemps que celui qui est solide.

(*) *Loco citato.*

EXTRAIT DE JALAP.

Extractum Jalapii.

Versez de l'Esprit-de-vin rectifié sur la Racine de Jalap mise en poudre; tirez-en la Teinture en exposant le matras qui les contient à une chaleur convenable. Faites bouillir le Résidu dans l'eau à plusieurs reprises. Filtrez la Teinture spiritueuse, faites-en évaporer l'Esprit-de-vin jusqu'à ce que le tout commence à s'épaissir: filtrez aussi les décoctions, & les faites évaporer jusqu'à ce qu'elles commencent aussi à s'épaissir: mêlez alors les Extraits ensemble, & donnez-leur la consistance de Pillules, en employant un feu modéré.

REMARQUE.

La Méthode que l'on prescrit dans ce Procédé, & par laquelle on se sert alternativement d'Esprit-de-vin & d'Eau, est la plus laborieuse; mais par ce moyen on unit très-

aisément dans l'Extrait, les deux parties résineuses & gommeuses du Jalap. (a)

(a) La Pharmacopée d'Edimbourg prépare cet Extrait à peu près de la même manière; mais elle veut qu'on ajoute une petite quantité de Sel de Tartre à l'eau qu'on verse sur le marc qui reste après qu'on a filtré la Teinture spiritueuse. Cette addition est très-propre en effet à extraire les parties résineuses qui peuvent être restées, à les diviser & à les rendre plus miscibles avec la partie gommeuse; mais en même-tems, il y a un grand inconvénient à s'en servir dans une préparation de cette nature, parce que cet Alkali rend l'Extrait déliquescant, & peut, par conséquent, l'empêcher de se conserver. Je crois donc qu'il vaut mieux suivre le Procédé décrit dans le texte. On doit avoir attention de mêler les Teintures spiritueuses & aqueuses dès qu'elles ont acquis une consistance légèrement syrupeuse. (*) Il faut alors les remuer avec une spatule, pour qu'elles s'unissent intimement, & les faire évaporer très-lentement au Bain-Marie. Cet Extrait, ainsi qu'on s'en apperçoit aisément, conserve les deux par-

ties utiles du Jalap. Moins actif que la Résine, à cause des parties gommeuses qu'il contient en abondance, il possède la vertu purgative du Végétal dont il est tiré. Je ne sçais cependant si la juste proportion de ces deux parties, telle qu'elle se trouve dans la Racine en Substance, ne doit pas faire préférer l'usage de cette dernière à celui de son Extrait. Il faut néanmoins convenir que ce dernier peut être utile dans plusieurs circonstances.

L'Extrait de Jalap préparé comme on vient de le dire, purge un peu plus que la Racine même. On peut le donner depuis gr. iv ou v, jusqu'à ℥ss ou ℥j. On le donne rarement seul; on le fait entrer dans les Bols & les Electuaires purgatifs. On doit observer dans son usage, les précautions qu'exige, comme l'on sçait, l'administration des Purgatifs de cette nature.

Quoique l'activité de la Résine de Jalap doive restreindre son usage, il se trouve cependant plusieurs cas dans lesquels on s'en sert avec avantage. (**) J'ai cru par

(*) Au lieu de faire évaporer la Teinture spiritueuse dans des vaisseaux ouverts, & à l'air libre, on peut distiller cette Teinture dans un Alembic. On continue la distillation jusqu'à ce que la masse ait acquis la consistance du Miel. On acheve de dessécher l'Extrait au Bain-Marie; on conserve ensuite l'Esprit-de-vin qui a passé dans le Récipient, & qui n'est peut-être pas entièrement pur pour une nouvelle Teinture de la même Substance. Par ce moyen on ne dépense pas tant d'Esprit-de-vin.

(**) Voyez ce qui est dit dans la Note (a) Page liij de l'Exposition du Comité.

cette raison devoir ajouter sa préparation à l'Extrait dont on vient de voir le Procédé. On nomme cette première, *Résine* ou *Magistère de Jalap*. Ce dernier nom a été donné par les anciens Chymistes, aux Précipités qu'ils obtenoient, en faisant abandonner à une Substance le Menstrue dans lequel elle étoit dissoute. On sçait que cette opération s'exécute toutes les fois qu'on présente au Menstrue un corps avec lequel il a plus d'affinité qu'avec celui qu'il tenoit en dissolution.

℞ Jalap mis en poudre grossière, ℞j

Mettez-le dans un Matras, & versez par-dessus de l'Esprit-de-vin rectifié, jusqu'à ce que cet Esprit surnage la matière de la hauteur de quatre doigts. Bouchez le matras avec un parchemin. Faites digérer au B. S. pendant vingt quatre heures, ou jusqu'à ce que l'Esprit-de-vin paroisse d'une couleur jaunâtre un peu foncée. Décantez alors la liqueur, & la filtrez à travers le papier. Reversez de nouvel Esprit-de-vin sur le Résidu. Faites digérer de nouveau sur le B. S. Cette seconde Teinture sera moins colorée. Décantez-la, & la filtrez comme la première. Recommencez les mêmes opérations jusqu'à ce que l'Esprit-de-vin ne prenne plus aucune Teinture : mêlez ensemble toutes les liqueurs filtrées, faites-les évaporer ou distiller dans un Alembic à un feu très-doux jusqu'à la con-

sommation de la moitié : versez alors ce qui reste dans une terrine de grais remplie d'eau froide. La quantité d'eau ne peut être précrite, mais elle doit être considérable pour s'unir entièrement à l'Esprit-de-vin qui tenoit la Résine en dissolution. Ce mélange deviendra dans le moment d'un blanc laiteux & trouble : laissez-le reposer ; la liqueur s'éclaircira peu à peu, & la Résine se précipitera au fond de la terrine : décantez la liqueur claire, & lavez plusieurs fois la Résine dans de nouvelle eau froide : décantez cette eau, & faites sécher doucement la Résine, qui, de molle & poisseuse qu'elle étoit d'abord, deviendra ferme & friable : mettez-la en poudre, elle sera alors d'un blanc jaunâtre, & conservez-la dans une boîte. Lémery dit (*) que quelques Artistes font évaporer en entier l'Esprit-de-vin, sans faire de précipitation, mais qu'alors la Résine qui reste au fond du vaisseau, est noire comme de la poix. Cette Résine fait à peu près le $\frac{1}{2}$ d'une quantité donnée de Racine de *Jalap*.

La Résine de *Jalap* est un purgatif très-fort, qu'on met au rang des Remèdes nommés Hydriques. On l'emploie dans l'Hydropisie, & dans tous les cas où l'on veut purger fortement, & ceux dans lesquels, bien loin de craindre d'irriter, on regarde au contraire comme salutaire d'exciter un mouvement violent dans

(*) Cours de Chymie. Voyez la nouvelle Edition qui se trouve chez Hérisant rue S. Jacques.

les Solides. On peut employer aussi quelquefois la Résine de *Jalap* lorsqu'on traite des Malades auxquels un dégoût insurmontable interdit l'usage des Purgatifs ordinaires. Dans ce dernier cas, on prévient les mauvais effets de cette

Résine par les préparations convenables. J'en donnerai quelques exemples.

La dose de la Résine de *Jalap* qu'on fait entrer dans des Bols ou des Pilules purgatives, est depuis gr. ij, jusqu'à gr. x ou xij.

EXTRAIT CATHARTIQUE.

Extractum Catharticum.

On le nomme aussi EXTRAIT ou PILULES DE RUDIUS.

2/ {	Aloës succotrin,	P. ʒ iß
	Pulpe de Coloquinte,	P. ʒ vj.
	Scammonée,	} āā P. ʒ ß
	Semences de petit Cardamome sans écorce,	
Eau-de-vie forte,	℥ j.	

[en mesure. (*)]

Versez l'Eau-de-vie sur la Pulpe de Coloquinte que vous aurez coupée auparavant en morceaux, (**) & sur les Semences de Cardamome concassées. Laissez le tout en digestion pendant quatre jours, à une chaleur douce. Passez au bout de ce temps la Teinture avec expression, & ajoutez-y l'Aloës & la Scammonée que vous aurez auparavant réduites en poudre. Après que ces Substances seront dissoutes dans la Teinture, faites évaporer l'humidité, & réduisez la masse à la consistance de Pilules.

REMARQUE.

Cet Extrait remplace les *Pilules de Rudius* dont *Eustache Rudius* faisoit un secret qu'il vantoit beaucoup. Un des ingrédients de l'original de cette composition, étoit ce mê-

(*) C'est-à-dire une Livre de seize Onces.

(**) Il faut aussi en séparer les Grains,

II, Partie,

H iij *

lange ridicule nommé *Diarrhodon Abbatis*, (*) qu'on trouve dans nos premiers Dispensaires, & qui est tiré de ce *Nicolas* dont le Comité a donné l'Histoire assez au long dans l'Exposition qu'il a adressée au Collège. (**) Dans les deux dernières Pharmacopées du Collège, on substitua un petit nombre d'Aromates choisis à cette absurde composition. Mais leur odeur trop volatile les a fait retrancher, & on les a remplacés par les Semences de Cardamome, dont l'odeur réside principalement dans les parties résineuses qui restent plus fortement unies à l'Extrait. (a) Voyez l'Exposition du Comité, pag. 1 & suiv.

(a) Il n'y a presque point de Pharmacopée qui n'ait adopté cette préparation. Elle y est connue sous le nom d'*Extrait* ou de *Pilules de Rudius*, & quelquefois sous celui d'*Extrait Catholique*. Cette dernière dénomination avoit été donnée par Paracelse, à un *Extrait purgatif* qu'il avoit inventé, ou du moins renouvelé. C'est ce même Extrait qu'Eustache Rudius, né à Belluno, Ville d'Italie, & Médecin de Padoue, donna ensuite sous son nom, parcequ'il y avoit fait quelques additions.

L'*Extrait Catholique* (***) de Paracelse n'étoit composé que de Purgatifs forts & résineux, tels

que l'Aloës, l'Agaric, la Scammonée, la Racine d'Hellébore noir, & la Coloquinte, qu'on mettoit en digestion dans l'Esprit-de-vin rectifié, & dont on faisoit évaporer la Teinture filtrée en consistance d'Extrait solide. Le célèbre Wepfer en fait un grand éloge dans son Traité des Maladies de la Tête, (****) & en donne la préparation. On ajouta ensuite des Aromates à cet Extrait, & chaque Auteur de Pharmacopée y a fait quelques changemens, soit en retranchant quelques-unes des Substances qui y entroient, soit en substituant d'autres, telles que des Huiles essentielles, &

(*) La Poudre nommée *Diarrhodon Abbatis* a reçu ce nom parce qu'un de ses principaux ingrédiens est les *Roses rouges*, & qu'elle a été imaginée par un Abbé dont on ignore le nom. Elle a été donnée comme cordiale: & outre les *Roses*, on y fait entrer le *Santal rouge* & le *Citrin*, la *Gomme Arabique*, le *Bol d'Arménie*, la *Terre sigillée*, la *Cannelle*, le *Mastic*, les *Semences de Fenouil*, de *Pourpier*, &c. les *Perles préparées*, &c. Ce n'est donc pas tout-à-fait sans raison que le Docteur Pemberton paroît faire peu de cas de cette Poudre, & lui donne dans cette Remarque une dénomination qui pourroit lui convenir.

(**) Voyez pag. xix & suiv. de l'Exposition du Comité.

(***) Ce nom lui avoit été donné parceque Paracelse le regardoit comme un *Purgatif universel*, propre dans tous les cas où la Purgation étoit indiquée.

(****) Joh. Jac. Wepferi, M. D. *Observationes Practicæ de affectibus Capitis*. Observ. XLVI. à la fin.

même des Sels; mais malgré ces changemens, ce Médicament a toujours été à peu près le même pour le fonds; je veux dire qu'on a presque toujours conservé les principaux Purgatifs qui font la base de cette composition. Les Médecins du Collège de Londres ont cru qu'il étoit inutile d'y faire entrer l'Agaric, les Racines d'Hellébore noir, de Turbith ou de Jalap, que presque tous les autres Dispensaires prescrivent. Il paroît en effet que ces Substances ne peuvent pas ajouter beaucoup à un Remède qui renferme déjà trois Purgatifs de la nature de la Coloquinte, de la Scammonée & de l'Alloës; ils ont seulement augmenté la dose de ce dernier, dont l'effet est moins violent que celui de l'Agaric & du Turbith qu'ils supprimoient. A l'égard du Menstrue, il paroît qu'on s'est toujours servi d'Esprit-de-vin rectifié, comme on le voit par la Formule de Paracelse que j'ai rapporté d'après Wepter. Tous les Dispensaires ont suivi la même Méthode, & je crois qu'il n'y a que la Pharmacopée d'Edimbourg qui se serve de l'eau pour retirer l'Extrait de la Coloquinte & de la Racine d'Hellébore noir qu'elle employe. La Pharmacopée de Londres tient un milieu, en prescrivant l'Eau-de-vie, qui, à raison du Phlegme qu'elle contient, est en état d'extraire quelques parties gommeuses de ces Substances. Je ne répéterai point

les raisons qui paroissent devoir faire donner la préférence aux Menstrues aqueux. Je les ai exposées dans la Note que j'ai mise à la page 1j de l'Exposition du Comité. Par la même raison je ne ferai aucune réflexion sur l'addition & le choix des Aromates dont j'ai parlé au commencement de la même Note. (*) L'Extrait Cathartique est un Purgatif fort actif, qu'on ne doit administrer qu'avec prudence. On en a fait usage dans les différentes especes d'hydroplisie, & dans quelques-unes de ces Maladies qu'on attribue ordinairement au vice de la Limphe, telles que certaines Eruptions dartreuses, la Galle, l'Eléphantiasis, &c. sur-tout lorsqu'il n'y a pas lieu en même-tems de craindre d'irriter: on joint avec succès à l'Extrait Cathartique, le Mercure doux. On employe encore cet Extrait dans les Affections séreuses de la tête, lorsqu'il est nécessaire d'évacuer & de donner en même-tems une secousse au genre nerveux, souvent trop abreuvé d'une Limphe qui séjourne à l'origine des nerfs, ou dans les enveloppes membraneuses de ces tuyaux. Dans ce dernier cas, les Emétiques & les Purgatifs drastiques sont souvent nécessaires. Il est cependant vrai qu'on retire communément plus de fruit des premiers, que des derniers.

La dose ordinaire de l'Extrait Cathartique, préparé suivant la

(*) Le Dispensaire de Brandebourg prescrit de mêler à la masse de cet Extrait, lorsqu'il est réduit en consistance de Miel, une espece d'Oleo-Saccharum formé des Huiles essentielles de Cannelle, de Géiosse & d'Anis, unies avec du Sucre en poudre.

Formule de cette Pharmacopée, est depuis gr. v ou vj, jusqu'à gr. xv & ℥j. On en donne aussi quelquefois ℥β.

Je joints à cet Article la Formule de l'Extrait de Rudijs tirée de la Pharmacopée d'Edimbourg, & celle de Lémery, qui m'a paru avoir aussi quelques avantages.

EXTRAIT

OU

PILULES DE RUDIJS

de la Pharmacopée d'Edimbourg.

℥ { Racine d'Hellébore }
 { noir, . . . } aa ℥ij
 { Coloquinte, . . . }

Versez sur ces Substances, après les avoir concassées,

Eau de Fontaine, . . . ℥iv
 [en mesure.]

Faites bouillir jusqu'à la consommation de la moitié. Filtrez au travers d'une Chauffe de drap, & faites évaporer la Colature jusqu'en consistance de Miel: alors vous ajouterez

{ Aloës succotrin en poudre }
 { fine, . . . } ℥ij
 { Scammonée de même en }
 { poudre, . . . } ℥j

Retirez la masse du feu, & ajoutez-y

{ Tartre vitriole, (*) . . . } ℥ij
 { Huile essentielle de Gérosfle, } ℥j

Mêlez le tout.

(*) Il paroît qu'il vaut mieux lui substituer le Tartre soluble.

Cet Extrait a un peu moins d'activité que le précédent, par les raisons que j'ai déjà dites en parlant de l'Extrait résineux de la Coloquinte; le Sel qu'on y ajoute, rend aussi les parties résineuses de l'Aloës & de la Scammonée plus dissolubles & plus miscibles, aux liqueurs du conduit alimentaire; par ce moyen on prévient en partie les inconvéniens qui suivent quelquefois l'usage de ces Substances.

LÉMERY, dans la correction qu'il propose de l'Extrait de Rudijs, conserve tous les Purgatifs qu'on a fait entrer dans cette composition, mais il les prescrit en Substance de la manière suivante:

{ Aloës succotrin, . . . } ℥j
 { Trochisques Alhandal, } ℥vj
 { Agaric, . . . }
 { Scammonée, . . . } aa ℥β
 { Racines { d'Hellébore }
 { de Turbith, }
 { Tartre soluble, . . . } ℥ij

Formez-en des Pilules avec Q. S. de Syrop de Noirprun.

On voit que par ce dernier Procédé, on n'a pas un Extrait, mais des Pilules formées des Substances mêmes qu'on fait entrer ordinairement dans l'Extrait de Rudijs. Le Tartre soluble que Lémery ajoute, sert à diviser les parties résineuses de ces Substances, à les rendre plus miscibles avec les liqueurs des premières voyes, & à empêcher par conséquent

séquent

féquent une irritation violente, capable d'exciter des contractions douloureuses dans ces parties, & d'y attirer l'inflammation. Les Alkalis fixes sont encore plus propres à opérer cette division des Substances résineuses; mais dans le cas présent, Lémery leur a substitué avec raison le Sel végétal, qui fait à peu près le même effet, & qui n'a pas l'inconvénient d'attirer l'humidité de l'air. On peut donner ces Pilules en dose plus grande que l'Extrait résineux ordinaire. Lémery les prescrit depuis gr. xij, jusqu'à gr. xxxvj.

On trouve dans les Dispensaires un Extrait purgatif à peu près semblable à celui de *Rudius*. Il y est connu sous le nom d'*Extrait Panchimagogue* (*) de *Crollius*. Il est

composé, ainsi que celui de *Rudius*, de Purgatifs drastiques, tels que la Coloquinte, la Racine d'Hellébore noir, l'Agaric & la Résine de Scammonée, auxquels on ajoute l'Extrait d'Aloës, les Feuilles de Séné, & des Aromates. La différence consiste en ce que les Pharmacopées qui préparent l'*Extrait de Rudius* avec l'Esprit-de-Vin rectifié, employent l'eau dans l'*Extrait Panchimagogue* pour avoir l'Extrait de la Coloquinte, de l'Hellébore & de l'Agaric. (**)
Je crois qu'il est inutile, après le détail dans lequel je suis entré sur l'*Extrait de Rudius*, & après les différens Procédés que j'ai décrits, de donner la Formule de l'*Extrait Panchimagogue* qui en diffère peu.

(*) On le nomme ainsi parce qu'il passe pour purger toutes les humeurs également.

(**) Voyez le Dispensaire de Paris.

GOMME ET RÉSINE D'ALOËS.

Gummi & Resina Aloës.

℞ } Aloës succotrin, ℥ iv
 { Eau, ℔ ij
 [en mesure.]

Faites cuire l'Aloës jusqu'à ce qu'il soit dissout autant qu'il est possible: laissez reposer le tout pendant l'espace d'une nuit; la Résine se séparera & tombera au fond du vaisseau: vous décanterez alors la liqueur, ou vous la filtrerez: vous la ferez ensuite évaporer, pour obtenir, par ce moyen, la partie gommeuse. On prépare de la même manière l'Extrait gommeux de Myrrhe, &c.

Seconde Partie.

I

REMARQUE.

On se propose dans ce Procédé de séparer la Résine de l'Aloës & d'avoir dans la Gomme seule, un médicament moins actif, mais que l'estomac supporte plus aisément que l'Aloës en substance. (a) On doit avoir soin d'humecter avec un peu d'Esprit-de-Vin tous les Extraits obtenus par le moyen de l'eau; avec cette précaution on empêche la moisissure.

(a) On s'est apperçu dans tous les tems, que l'Aloës donné en substance, causoit à plusieurs Malades de la chaleur & de l'irritation. Ces accidens, dûs principalement à la partie résineuse de cette substance, ont engagé les Médecins à chercher les moyens de diminuer sa trop grande activité. C'est dans ces vues qu'on a introduit dans la Pharmacie, différentes préparations de ce Suc concreat, connues sous les noms d'Aloës lavé & dépuré, *Aloë lola*, *Aloë depurata*, & d'Aloës nourri dans les Sucs de différentes Plantes, *Aloë Insuccata*. Ces deux premiers Procédés tendent à séparer la Résine, de l'Aloës, & à retenir la partie gommeuse, qui seule est purgative, & ne porte pas l'irritation de la première. On peut donc regarder leurs produits comme des Extraits gommeux de cette substance. En effet, la manière de laver l'Aloës adoptée par plusieurs Dispensaires, (*) diffère peu de la manipulation qu'on met en usage pour en avoir l'Extrait gommeux. A l'égard de l'Aloës nourri du Suc des Plantes, *Aloë Insuccata*, cette préparation fut imaginée par les anciens Médecins, dans la vue de préserver le Foie, de l'action de l'Aloës. Ils avoient remarqué que l'usage trop fréquent de cette Substance causoit de la chaleur dans le bas-ventre, excitoit un gonflement douloureux dans les vaisseaux hémorrhoidaux, sollicitoit la sortie du sang de ces mêmes vaisseaux, & produisoit enfin ce qu'ils nommoient *Intempérie chaude des viscères*, dont la cause étoit toujours rapportée à l'intempérie même du Foie. Ils crurent donc qu'en imprégnant l'Aloës des Sucs des Plantes rafraîchissantes, & de celles qu'ils nommoient *Hépatiques*, ils pourroient employer cette Substance, dont l'usage étoit d'ailleurs fort utile, sans craindre qu'elle blessât ce viscere. On prescrivit en conséquence, de bien imbiber l'Aloës des Sucs de Chicorée, de Bourache, de Buglose, d'Aigremoine, de Fumerete, &c. On faisoit ensuite sécher cette masse: souvent on répétoit l'im-

(*) Voyez les Pharmacopées de Brandebourg, de Virtemberg, & autres.

bibition & l'exsiccation plusieurs fois, afin que l'Aloës fut plus impregné de ces Sucs.

On méloit aussi à ces mêmes Sucs, celui des Roses, dans la vue de fortifier; & celui des Violettes, pour tempérer & rafraîchir: souvent on n'employoit que ce dernier. On nommoit alors l'Aloës ainsi préparé, *Aloës Violat*, *Aloë Violata*, de même que si on ne s'étoit servi que du Suc de Roses, on lui donnoit le nom d'*Aloës Rosat*, *Aloë Rosata*. Je vais donner un exemple de cette préparation dans la Formule suivante :

$\left. \begin{array}{l} \text{Aloës succotrin, } \text{℥} \text{ ;} \\ \text{de Roses, . . .} \\ \text{de Violettes, . . .} \\ \text{de Bourache, . . .} \\ \text{de Buglose, . . .} \\ \text{d'Endive, \&c.} \end{array} \right\} \text{ q. s.}$

Faites macérer l'Aloës dans ces Sucs, de façon que le tout forme une pâte liquide que vous ferez dessécher à une chaleur très-douce: vous pourrez remettre cette masse dans de nouveaux Sucs, & procéder à l'exsiccation comme la première fois. Cette préparation est à présent très-peu en usage, & presque tous les Dispensaires l'ont supprimée comme inutile. Quelques-uns cependant l'ont conservée, (*) & des Auteurs modernes qui ont écrit sur la

Pharmacie, (**) pensent qu'on ne doit point la rejeter entièrement. Sans adopter les idées des Anciens, ces Auteurs prétendent que par l'*Insuccation*, la partie extractive des Sucs qui reste après l'exsiccation, sert à adoucir & à diviser la Résine de l'Aloës, ce qui fournit un moyen de l'administrer en substance, & de rendre son action plus douce. (***) Cette opinion peut avoir quelque chose de vrai; mais ne peut-on pas répondre que la quantité d'Extrait des Sucs qui reste après l'exsiccation, est trop petite pour opérer un changement considérable dans l'Aloës, sur-tout si l'on considère la petite dose dans laquelle on donne ordinairement cette préparation, dose qui n'est que de gr. xv. au plus? Il paroît donc qu'il vaut mieux employer l'Extrait gommeux d'Aloës, lorsqu'on n'a intention que de purger, & que la constitution particulière du Malade peut faire craindre l'irritation que cause quelquefois la Résine: hors ces circonstances, on doit préférer l'Aloës en substance donné à petites doses, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer dans la Matière Médicale.

Il faut observer en préparant l'Extrait gommeux d'Aloës, de ne pas filtrer la dissolution trop chaude; mais au contraire de la laisser

(*) Voyez les Pharmacopées de Virtemberg & de Brandebourg.

(**) Voyez Schulzii, *Prælectiones in Dispensatorium Borusso-Brandenburgium*. Norimbergæ 1752.

(***) On prescrit quelquefois de filtrer l'Aloës après qu'il a été dissout par les Sucs; on sent qu'alors on n'a qu'un Extrait gommeux.

II. Partie.

I ij *

reposer & refroidir : sans cette précaution la Résine dissoute au moyen de la chaleur du liquide , passeroit en tout ou en partie à travers les pores du papier qui sert de filtre , & on auroit un Extrait gummeo-résineux , au lieu d'un Extrait simplement gommeux qu'on se propose d'obtenir par cette opération. Quelques Auteurs prescrivent d'aiguiser l'eau qu'on emploie pour dissoudre l'*Aloës* , avec des Acides végétaux , tels que le Suc de Citron , le Vinaigre distillé & la Crème de Tartre. Cette addition sert , suivant ces Auteurs , (*) à adoucir les parties résineuses les plus subtiles qui sont extraites en même temps que la Gomme. On joint quelquefois aussi la Crème de Tartre à la masse séchée de l'*Aloës* nourri des Sucs dont nous avons parlé. La proportion est de ℥ ij. de Crème de Tartre sur ℥ vj. d'*Aloës* : on les mêle exactement ensemble. Cette préparation est connue sous le nom d'*Aloë Infucata Tartarifata* ; (**) elle peut être quelquefois utile à cause de la Crème de Tartre qui concourt à l'action purgative qu'on se propose en employant ce Remède , & peut en même temps , en qualité de Sel acide , rendre la Résine moins active.

L'Extrait gommeux d'*Aloës* est

un Remède que Stahl employoit très-fréquemment : il le faisoit entrer dans les Pilules qui portent son nom , & dont je parlerai dans la suite. On s'en sert pour procurer la liberté du ventre , en le mêlant aux différentes substances dont on compose les Bols & les Electuaires. On le donne aussi quelquefois seul dans la même intention , sur-tout lorsqu'on veut évacuer doucement les matières saburreeuses qui s'amassent dans les Estomacs foibles , & qu'il y a en même temps une contre-indication qui empêche de donner l'*Aloës* en substance , qui , à raison de la vertu tonique de sa partie résineuse , paroît convenir encore mieux dans ce cas.

La dose de cet Extrait gommeux est depuis gr. ij & iij. jusqu'à gr. xv & xvij; mais on a observé qu'une petite quantité de ce Remède répondroit mieux aux intentions qu'on a ordinairement en l'administrant. On doit en même temps ne pas perdre de vue que l'Extrait gommeux d'*Aloës* , lorsqu'on en fait un long usage , ne laisse pas de faire ressentir aux Vaisseaux hémorrhoidaux une partie des effets de l'*Aloës* en substance , quoiqu'ils soient plus sensibles après l'usage de ce dernier. On fait entrer aussi l'Extrait gommeux d'*Aloës* dans les Lavemens purgatifs.

(*) Cartheuser , *Pharmacologia Theoretico-Præctica*.

(**) Voyez la Pharmacopée de Brandebourg.

